

INTRODUCTION GÉNÉRALE

par

Pierre CABANES

La parution de *l'Atlas archéologique et historique d'Apollonia d'Illyrie* représente pour tous ceux qui ont participé aux recherches archéologiques sur le site une étape importante destinée à faire connaître les résultats des travaux menés depuis 80 ans. C'est, en effet, en 1924 que Léon Rey entreprend des recherches à l'emplacement de la ville antique d'Apollonia, qui a transmis son nom au village voisin de Pojani. Le présent atlas est l'œuvre de tous ceux qui, à une époque ou à une autre, ont contribué par leurs travaux à mettre au jour les restes de cette grande cité antique. Après les travaux remarquables de Léon Rey et de tous ses collaborateurs, entre 1924 et 1939, j'ai eu la chance de pouvoir rétablir la collaboration des chercheurs albanais et français, grâce à l'extrême compréhension amicale de l'Académie des sciences d'Albanie, après le changement de régime politique en 1992. Que l'on me permette d'évoquer, ici, la mémoire du Professeur Alex Buda qui s'est dépensé sans compter pour développer la recherche albanaise dans les domaines historique et archéologique, comme dans les domaines des sciences exactes et naturelles. Son soutien a été constant, tout comme celui du Professeur Luan Omari, qui était alors le secrétaire général de l'Académie, avant d'en devenir le vice-président actif. Je revois la réunion au cours de laquelle la décision a été prise d'autoriser la participation d'une équipe française aux recherches archéolo-

giques à Apollonia, site qui avait été marqué par la rigueur scientifique et la profonde honnêteté de Léon Rey durant les seize ans de sa présence sur le site.

Mais cette évocation de ceux qui ont permis la reprise de cette coopération albanofrançaise ne doit pas faire oublier les travaux effectués entre ces deux époques de présence française aux côtés des chercheurs albanais : travaux italiens de P. C. Sestieri durant les années de l'occupation fasciste, travaux proprement albanais menés par Hasan Ceka et ses collaborateurs dans les années d'après-guerre, vaste entreprise albanosoviétique, dans les années 1958-1960, dirigée par les professeurs V. Blavatski et Selim Islami. Le retrait des chercheurs soviétiques a ouvert une nouvelle période de fouilles albanaises dirigées par Alexandra Mano et la participation de nombreux collègues de l'Institut archéologique d'Albanie, comme Skender Anamali, Frano Prendi et beaucoup de plus jeunes qui ont su reprendre le flambeau de la génération pionnière. Depuis 1993, la Mission franco-albanaise d'Apollonia a repris les recherches sous les directions communes, d'abord de Néritan Ceka et de moi-même, puis j'ai continué avec Faïk Drini, avant de passer le relais à Jean-Luc Lamboley en compagnie de Bashkim Vrekaj. De nombreux chercheurs se sont consacrés aux fouilles d'Apollonia : je citerai en premier Philippe Lenhardt, l'architecte de la Mission

qui a réalisé avec compétence et ténacité tous les relevés, toutes les mesures indispensables pour bien connaître le site avec précision et à qui les plans de l'Atlas sont si largement redevables, et tous les collaborateurs de son équipe : Pierre Abéla, Julien Espagne, Patrick Neury, Sabine Legrand, Éric Yéni, Olivia Muñoz, Yann Pépin, Pellumb Naipi, Jean-Noël Rias, Avni Alcani; l'étude des remparts de la ville a passionné Claire Balandier, Lami Koço en collaboration avec Philippe Lenhardt. Jean-Luc Lamboley et Bashkim Vrekaj se sont consacrés au secteur situé au nord-ouest du portique aux dix-sept niches, avec la collaboration précieuse de Vangjel Dimo, pour lequel le site archéologique d'Apollonia n'a pas de secret, de Vasil Bereti, de Guillaume Bonnet, de François Quantin, de Séverine Épelly, de Marie-Claire Ferriès, de Marek Olzsevski, d'Altin Skenderaj, de Maria Paola Castiglioni et Johany Reboton. Shpresa Gongjecaj et Olivier Picard ont entrepris l'étude de tout le matériel numismatique de la ville et font un travail très remarquable. Jean-Claude Poursat, Vangjel Dimo et Annick Fenet ont réalisé la fouille du tumulus VIII, avec d'excellents chercheurs comme Sk. Aliu et B. Jubani, tandis que N. Ceka, F. Drini et moi-même réalisons le *Corpus* épigraphique de la cité. Iris Pojani a étudié la sculpture apolloniate, avant d'élargir ses recherches sur d'autres sites. Skender Muçaj a toujours été un chercheur avisé et précieux par sa connaissance du terrain et son inlassable curiosité. François Quantin a réalisé un travail énorme pour la publication de l'Atlas, dont il a été la cheville ouvrière en collaboration étroite avec Philippe Lenhardt, tout en ayant participé longtemps aux fouilles au nord du portique, aux travaux de l'équipe d'architecture et des remparts et parfois au temple de Shtyllas. Des géographes se sont aussi associés à nos travaux et ont su apporter leurs propres visions, très utiles pour historiens et archéologues, de l'évolution des reliefs, des cours d'eau au cours de l'époque historique : Olivier Deslondes, Michel Sivignon, Éric Fouache, Gjovalin Gruda, Pal Nikolli. Depuis une dizaine d'années, beaucoup de jeunes sont venus se former à la recherche archéologique, jeunes albanais, français, polonais, italiens et, plus récemment, kosovars. Qu'ils me pardonnent de ne pas en

dresser une liste exhaustive et qu'ils sachent que leur jeunesse, leur dynamisme, leur curiosité et leur travail ont largement contribué à stimuler les archéologues confirmés. Cet Atlas est aussi l'œuvre de tous les travailleurs venus chaque année de Pojani et des villages environnants pour piocher, pelleter, transporter tous les déblais, comme de celles et de ceux grâce à qui la Maison de fouilles reste le lieu de repos, de détente et de travail où il fait bon vivre. Beaucoup sont là depuis 1993 et reviennent avec plaisir chaque année participer aux fouilles. Ils ont compris l'intérêt de ces fouilles, qui contribuent à retrouver leurs propres racines. C'est avec émotion, en octobre 1997, dans une période troublée de l'histoire albanaise, après la crise des sociétés pyramidales et le pillage des casernes et dépôts d'armes, que j'ai pu constater avec quelle vigilance, les habitants de Pojani et des environs ont su veiller sur le site d'Apollonia, comme sur la nouvelle maison de fouilles que nous avons réussi à construire en 1995-1996. C'est un témoignage éloquent de l'intérêt suscité auprès des habitants pour leur passé, leur histoire, qui est aussi un pan de l'histoire universelle.

C'est dire que *l'Atlas archéologique et historique d'Apollonia d'Illyrie* est vraiment l'œuvre d'une collectivité de chercheurs albanais appartenant à l'Institut archéologique et de chercheurs français. Il est le fruit d'une entente solide et profonde entre chercheurs albanais et français qui ont pris l'habitude de travailler ensemble et qui ont su, bien souvent, nouer entre eux une véritable amitié fondée sur l'estime mutuelle. Cet ouvrage veut être le témoignage du travail réalisé depuis 80 ans par tant de savants, d'archéologues jeunes et moins jeunes, d'étudiants, de travailleurs pour faire connaître la vie et l'histoire d'une grande cité, fondée par des colons venus de Corcyre et de Corinthe vers l'an 600 avant notre ère et par les populations déjà établies à proximité. Point de départ, parallèlement au grand port d'Épidamne-Dyrrhachion, de la grande route transbalkanique qui suit la vallée du Shkumbi, route que les Romains ont baptisée *via Egnatia*, Apollonia a vécu brillamment pendant plus d'un millénaire, avec des hauts et des bas dûs à un environnement grec, illyrien, romain, puis barbare souvent difficile à contenir. Après une période

de consolidation, puis de constructions importantes au IV^e siècle et au début de l'époque hellénistique, Apollonia connaît une nouvelle ère de prospérité au II^e siècle ap. J.-C., lorsque les empereurs Antonins embellissent la ville de nouveaux édifices. Les destructions provoquées par les invasions barbares, à la fin du IV^e siècle et durant le siècle suivant, provoquent la réduction de la présence humaine sur le site, avant le renouveau monastique du XIV^e siècle. C'est ce Moyen Âge, antérieur à l'invasion turque, qui voit la construction de l'église Shen Mari et des bâtiments qui l'entourent.

L'Atlas archéologique et historique d'Apollonia est organisé en deux parties :

– l'une destinée à présenter l'histoire de la recherche et à faire le point sur la situation documentaire,

– l'autre nourrie de plans et de cartes développe l'étude de l'archéologie et de la topographie de la cité, en présentant successivement les ensembles monumentaux.



Fig. 1 – Photographie satellite d'Apollonia (MRAP).



Fig. 2 – État actuel du site d'Apollonia sur le modelé numérique de terrain (éch. 1:7500).